



INSTITUT  
D'ADMINISTRATION PUBLIQUE  
DE QUÉBEC



## PRIX HOMMAGE

### Madame Pauline Champoux-Lesage

Discours de remerciement, le 8 novembre 2006

© *Pauline Champoux-Lesage, 2006*. Tous droits réservés.  
Il est notamment interdit de reproduire, publier et diffuser le présent document, sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'auteur.

Le présent document est diffusé via le site Web de l'Institut d'administration publique de Québec (IAPQ) avec l'autorisation de l'auteur.

Monsieur le Ministre,  
Monsieur le Secrétaire général,  
Monsieur le Président de l'Institut d'administration publique de Québec,  
Chers collègues et amis,  
Mesdames, Messieurs,

Je suis très touchée de l'hommage qui m'est rendu ce soir. C'est quelque peu intimidant d'être ainsi saluée par ses collègues.

Je remercie chaleureusement l'IAPQ qui m'offre ce très beau cadeau de retraite. Déjà dix mois que j'ai quitté la fonction de Protectrice du citoyen, dix mois que je n'ai pas vu passer, dois-je dire. De revoir, ce soir, d'anciens collègues fait remonter à la surface une foule de souvenirs tous plus beaux les uns que les autres.

Je vois plein d'images de mon parcours professionnel :

- mes années d'enseignement auprès d'enfants sourds, qui m'ont éblouie par leur ténacité ;
- L'opération « projets pilotes » en adaptation scolaire, à mon arrivée au ministère, sous la gouverne de jeunes professionnels dynamiques. C'était aux alentours des années 1979-1980, après la parution de la politique intitulée L'école québécoise ;
- La découverte du réseau d'enseignement privé et de sa diversité ;
- L'initiation au merveilleux monde des relations de travail où je me frotte à une culture bien enracinée, qui nous impose de discuter de préférence la nuit et de négocier à Montréal, moi qui travaille à Québec et qui suis dormeuse. On a quand même signé la convention collective!
- Moi, fille des « petites écoles », comme les appelait alors mon sous-ministre Pierre Lucier, qui se voit confier la responsabilité du réseau collégial, avec comme défi de superviser l'implantation de la réforme de l'enseignement collégial. Je découvre alors toute la richesse de ce réseau, la vigueur des forces souvent antagonistes qui s'y mesurent. Mais quelle vitalité! Je n'oublierai jamais ces années.

Puis, mon bref passage aux Affaires municipales. comme sous-ministre, le temps de voir se dessiner le projet de fusions et de découvrir la richesse du monde municipal, accompagnée par mon collègue Georges Felli de qui je garde un excellent souvenir.

Ensuite, retour au ministère de l'Éducation. Suivent, dans la foulée des États généraux, le rapport Inchauspé et l'élaboration d'une réforme qui suscite encore aujourd'hui bien des débats, souvent passionnés. Sont aussi mises en place les commissions scolaires linguistiques. En même

temps, les services de garde sont implantés. Et je n'oublie pas la crise du verglas, la saga des bourses du millénaire et l'ère des contrats de performance!

C'était des années de collaboration étroite avec tous les réseaux de l'éducation. J'y ai rencontré des personnes remarquables qui m'ont convaincue que le système d'éducation du Québec est entre bonnes mains :

- des universitaires dynamiques,
- des directions de collèges audacieuses,
- des gestionnaires de commissions scolaires soucieux de la réussite des jeunes, sans cesse à la recherche d'innovation (les lauréats de ce soir en témoignent),
- et sur le terrain, des enseignants dévoués.

J'ai eu un choc, comme beaucoup d'entre vous sans doute, lors de la tragédie de Dawson College. Je me suis rappelé alors la visite que j'y avais faite, où j'avais été impressionnée par la qualité du climat dans cet établissement.

Je salue ce soir tous les représentants des réseaux public et privé que j'ai connus et dont je garde le meilleur souvenir. Je réserve un clin d'œil amical à Gaétan Boucher, toujours en poste après tant d'années et toujours aussi fringant.

Je veux profiter de l'occasion qui m'est offerte ce soir pour exprimer ma fierté d'avoir œuvré dans le service public pendant trente-cinq ans. Les circonstances ont fait que j'ai eu la chance de gravir les échelons et d'occuper diverses fonctions. Je m'en voudrais de ne pas remercier celui qui m'a en quelque sorte poussée à devenir gestionnaire, Maurice Morand, qui a été pour moi un modèle et qui est devenu, au fil des ans, un ami précieux que j'espère conserver longtemps.

Dans un parcours professionnel, des rencontres nous marquent. J'ai eu le bonheur de côtoyer (à l'Éducation, aux Affaires municipales et chez le Protecteur du citoyen) des collègues généreux, des hommes et des femmes dédiés à la chose publique, engagés et créatifs. Je veux les remercier tous et toutes ce soir de leur soutien et de leur amitié. Ce sont les gens qui nous entourent qui nous motivent, qui nous stimulent. Or, je peux vous dire que je ne me suis jamais ennuyé au travail.

Je veux donc partager l'hommage qui m'est rendu ce soir avec toutes les personnes qui m'ont soutenue dans l'exercice de mes fonctions, qui m'ont fait rire quand la tension montait, qui m'ont accompagné dans les moments plus difficiles : mes collègues sous-ministres, sous-ministres

adjoints, dont certains sont présents ce soir, les gestionnaires dévoués qui m'ont entourée, notamment Carole Pelletier, Secrétaire générale du ministère de l'Éducation et Richard Sirois, directeur de l'administration chez le Protecteur du citoyen, et mes adjointes secrétaires, particulièrement Ginette Lebel et Monique Sévigny, qui ont partagé mon quotidien au cours des dix dernières années.

En trente-cinq ans de carrière, les patrons se succèdent. Je peux, sans crainte de me tromper, affirmer que j'ai appris quelque chose de chacun d'eux : ce qu'il faut faire ou ... ne pas faire. Mais il en est un qui m'a influencée de manière plus déterminante et que je veux saluer ce soir. Il s'agit de Thomas Boudreau, que j'ai connu, moi, jeune cadre, lui, sous-ministre de l'Éducation. J'ai appris de lui l'importance de la rigueur dans l'exercice de la fonction conseil : un mémoire au Conseil exécutif, cela se structure! Il m'a aussi montré à distinguer l'administratif et le politique, à respecter les élus. J'ai été marquée par sa simplicité et sa modestie. Bref, il m'a appris mon métier.

Sans ministre, pas de sous-ministre !  
Il faut avoir accompagné au quotidien des hommes et des femmes politiques pour mesurer l'exigence du travail qui est le leur.

Je veux remercier les ministres que j'ai eu l'honneur de servir sous différents gouvernements et leur témoigner mon respect. Je les ai vus défendre leurs dossiers avec cœur. J'ai admiré leur patience, leur écoute, leur détermination. J'ai été impressionnée par leur capacité de travail jusque parfois tard le soir après de difficiles périodes de questions.

Merci donc à mes ministres, ceux que j'ai connus de près, de m'avoir fait confiance et de m'avoir fait partager leur passion. Un merci tout particulier à madame Marois, avec qui j'ai partagé une si belle complicité.

J'ai terminé ma carrière comme Protectrice du citoyen. Cinq belles années qui m'ont fait mesurer toute la complexité de nos lois, règlements et programmes gouvernementaux pour qui n'est pas de la « la machine », comme on dit. Cinq ans à accompagner des citoyens devant se retrouver dans les méandres de la bureaucratie. Mais cinq années qui m'ont aussi permis de prendre acte des efforts déployés pour améliorer la qualité du service au citoyen et d'apprécier l'écoute et le suivi donnés aux recommandations du Protecteur du citoyen.

Je considère que l'institution du Protecteur du citoyen est un des bijoux de notre démocratie et que son rôle est essentiel pour maintenir l'équilibre citoyen-administration publique. Je souhaite belle et longue vie à cette

institution et bon succès à l'actuelle protectrice, Raymonde Saint-Germain.

Avant de conclure, vous me permettrez une note plus personnelle. Je veux remercier mon mari René, qui m'a soutenue tout au long de ma carrière. Merci aussi à mon fils Frédéric, qui a fait l'aller-retour Montréal-Québec pour être ici ce soir.

Je terminerai en émettant le vœu que mon expérience puisse inspirer des jeunes qui sont engagés dans la fonction publique, ou qui le voudraient. Mon parcours montre qu'il est possible d'en gravir les échelons et d'y faire une carrière intéressante et variée. Il y a des défis stimulants à relever pour peu qu'on veuille s'y engager avec enthousiasme et passion.

À tous ceux et celles toujours actifs dans le secteur public, je dis bonne route. Il vous revient de maintenir une fonction publique compétente comme celle que j'ai connue et qui fait, à juste titre, notre fierté.

Merci encore et bonne fin de soirée.